

Un paquebot qui s'échoue près d'une île italienne, puis chavire et s'enfonce dans l'eau au risque d'entraîner avec lui les milliers de touristes qui s'y trouvaient : juste un siècle après, le luxueux paquebot Costa Concordia, véritable ville flottante et joyau de sa compagnie, a rejoué, en moins homicide tout de même, le drame du Titanic !

En écoutant les informations et les commentaires sur ce naufrage, il m'est venu quelques réflexions, que je livre ici, ne serait-ce que parce que **ce drame est, en fait, beaucoup plus chargé de sens qu'on pourrait le croire au premier abord**

1. Ce qui frappe l'esprit lorsque l'événement survient, c'est d'abord « **le déni de réalité** » : alors que la coque est déchirée et que, dans certaines parties du bateau, les lumières sont désormais éteintes, faute d'électricité, l'ordre d'évacuation n'est pas donné et le commandant n'alerte pas les services de secours, et même (dans un premier temps) dément qu'il y ait un problème...

Toute ressemblance avec la situation de la zone euro et la situation de certains pays comme la Grèce ou l'Italie serait pure coïncidence, bien sûr

! Et pourtant ! Il est intéressant et encore plus instructif de relire les premiers articles de la grande presse lorsque la Grèce commence à s'enfoncer gravement dans la crise de la dette, au printemps 2010 : à l'époque, la question de la sortie de la Grèce de la zone euro est un tabou qu'il ne faut pas violer et tous les éditorialistes insistent sur l'impossibilité d'un tel scénario et sur le fait que ce n'est pas une petite nation comme celle des Hellènes qui peut menacer la belle construction monétaire des années 2000... On sait ce qu'il advint, et

la déchirure apparue sur le flanc sud de la zone euro n'a cessé, depuis lors, de s'élargir à d'autres membres de cette même zone

! Et

les Allemands parlent désormais de jeter par dessus bord les Grecs sans beaucoup de cérémonie ni de scrupules, et encore moins d'esprit de solidarité

, malgré le fait que 17 pays aient pris place dans le même bateau...



2. Le naufrage a révélé **les désordres moraux de notre société et la décadence, mais aussi la survivance, de certaines valeurs, comme le courage et l'honneur**

: le capitaine a, au mépris de tous ses devoirs et de tout honneur, quitté le navire parmi les premiers quand il aurait dû, au contraire, en partir le dernier après s'être assuré de la bonne marche des opérations d'évacuation. De plus, il a refusé obstinément de retourner sur son bateau alors même que les secouristes avaient besoin de sa connaissance du paquebot pour mieux organiser les opérations de secours ! Attitude à la fois criminelle et indigne :

la lâcheté et le déshonneur

!

3. Au contraire de la couardise de ce commandant indigne, il faut signaler **la bravoure de cet homme, mari amoureux, qui se sacrifie pour sauver sa femme**

en lui donnant son gilet de sauvetage et disparaît dans une mer trop froide pour pouvoir y survivre longtemps.

Un acte fort d'amour et de courage, d'honneur aussi, « chevaleresque »

disent certains. Ce sacrifice n'a pas été vain puisque sa femme a pu être sauvée à temps grâce à l'abnégation de cet homme qui n'a pas hésité une seconde à risquer sa propre vie pour sauver celle de la femme qu'il aimait :

un bel exemple de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme face à l'adversité, à la tragédie

.

4. Le paquebot avait **un équipage fort hétéroclite**, d'Italiens, de Philippins, de Chinois, de Péruviens, de Bangladais, etc.,

symbole

d'une mondialisation qui, en fait, n'est que le masque d'une recherche du profit maximal par l'exploitation d'une main-d'œuvre bon marché, la moins coûteuse possible

: mondialisation malheureuse car elle ne respecte pas vraiment les règles minimales de sécurité et peut avoir des conséquences dramatiques quand elle tourne à la «

tour de Babel

» et qu'elle entraîne de véritables difficultés de communication entre les hommes d'équipage eux-mêmes et entre ceux-ci et les passagers affolés... De plus, selon les témoins du drame,

cet équipage hétéroclite ne semblait pas vraiment formé à affronter une situation d'urgence

!

On pourrait voir dans ce naufrage **un mauvais présage pour les années à venir**, comme le murmuraient certains de mes élèves en relevant l'analogie avec

le Titanic et le centenaire de ce drame ancien

, déjà fort symbolique en son temps de son époque. Personnellement, si je prête attention aux intersignes chers à Léon Daudet, ce n'est pas tellement la date qui m'interpelle mais plutôt

les analogies avec la situation européenne actuelle

qui, jour après jour, ressemble à une sorte de pilotage à vue d'un navire sans gouvernail, entre rodomontades de quelques capitaines européens ou candidats à la présidentielle (pour ce qui est de la France...) et écueils des crises économique et sociale, sans oublier les mauvais conseils des agences de notation et des eurocrates sans imagination, mais aussi le chant des

sirènes eurofédéralistes qui pourraient bien nous entraîner vers le naufrage certain d'une Europe qui s'abandonne à la facilité pour ne plus sentir ses douleurs et la difficulté de vivre...

Que ce bateau se soit nommé « **Concordia** », à l'instar du projet initial de la Construction européenne, n'est pas forcément rassurant : **les**
bons sentiments ne font pas les bonnes navigations
!